



Cette nouvelle a été écrite en une nuit dans le cadre de la cinquième édition du prix de la nouvelle érotique avec une triple contrainte :

- Le contexte devait être « Pendant qu’il est trop tard » ;
- Le mot de la fin devait être « Avocat » ;
- La nouvelle devait être rédigée entre minuit et 7 heures du matin le 27 octobre, soit 8 heures de conception et d’écriture puisque cette nuit était l’occasion du passage à l’heure d’hiver.

Malgré ma satisfaction d’avoir été au bout de ce challenge, corsé encore par les recherches historiques qu’il m’a fallu faire en parallèle de l’écriture, ce texte n’a pas été retenu par les membres du jury. Nous étions beaucoup d’appelés pour fort peu d’élus et je ne regrette rien.

Mais foin de bavardages oiseux, au texte !

Philippe
Aurèle
Leroux

Le complot

Si Ane de la Guyardière se montrait si guilleret malgré le siège de Paris, c'est qu'il s'en allait retrouver rue Saint-Jacques son amant. Et quel amant ! Mignon parmi les mignons, Bernard de Montsérié faisait partie des quarante-cinq de la garde rapprochée du roi Henri, troisième du nom. Anne, cadet d'une modeste famille Normande, avait revêtu avec délice la robe d'avocat auprès la cour et s'attachait à démontrer qu'il était un membre actif du barreau de Paris. Il avait toutefois délaissé l'habit noir, en ce lundi soir du dernier jour de juillet, pour revêtir le pourpoint ajusté qui seyait à sa taille svelte et le haut-de-chausses qui ne masquait qu'à grand-peine son postérieur menu. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas revu Bernard – retenu loin de la ligueuse Paris par les affaires de l'état – que son plaisir anticipé l'avait emporté sur la prudence : s'afficher ainsi en mignon dans la rue Saint-Jacques, qui abritait le couvent des Jacobins – haut lieu du fanatisme catholique – était en soi une folie ! Mais peu chaloit au jeune homme qui décoiffa artistiquement ses cheveux châtain d'une main experte en pénétrant dans l'estaminet dont il avait été convenu dans le poulet que lui avait fait remettre son amant.

Le lieu s'avéra aussi obscur et enfumé qu'espéré, compartimenté en de nombreuses alcôves. Anne en conçut aussitôt un frisson prospectif : Bernard n'aimait rien tant que d'épicer leurs joutes amoureuses par des prises de risque ; rien d'autre qu'une tenture de drap ne les dissimulerait cette fois-ci aux regards indiscrets.

— Anne de la Guyardière ?

L'avocat détailla le jouvenceau qui venait de l'interpeler : il ne devait pas avoir passé ses quinze ans d'âge de plus d'une année et s'avérait plutôt bien

tourné, quand bien même il serrait compulsivement la cape qui dissimulait ses formes juvéniles.

— Si fait, finit-il par répondre à son interlocuteur.

— Qui-vous-savez vous fait dire qu'il ne pourra vous rejoindre céans et qu'il en est fort marri.

L'avocat ne masqua pas sa déception, quand bien même il avait toujours su qu'il était à craindre que cette entreprise ne capotât : Bernard était au service d'un roi qui assiégeait sa propre capitale... Il avait pu être retenu par un commandement inopiné ou ne pas trouver de passage suffisamment sûr pour le rejoindre dans l'enceinte des fortifications érigées par Philippe-Auguste.

— Est-il sauf ? s'inquiéta-t-il.

— Oh oui ! Il s'est douté que votre déception serait grande, aussi...

— Aussi ?

Le damoiseau posa une main légère sur l'épaule d'Anne et se haussa sur la pointe des pieds pour porter ses lèvres à l'oreille de son vis-à-vis :

— Aussi m'a-t-il chargé de vous porter consolation, lui glissa-t-il dans un souffle.

Le sensuel effleurement de son lobe érigea les poils des avant-bras d'Anne, et plus encore...

— Mais toi, s'enquit-il, qu'en penses-tu ?

— Que vous êtes fort bel homme, rougit l'adolescent.

— Voilà qui est bien tourné ! s'esclaffa l'avocat. Oh-là, tavernier ! Portez-nous de ta meilleure piquette, du pain et du beurre.

Les jeunes gens s'installèrent dans une alcôve reculée et apprirent à se

connaître en attendant que leur commande ne leur fût servie. Claude – puisque tel était le nom du messager – avait été recueilli par Bernard alors que la guerre civile qui déchirait le royaume de France avait fait de lui un orphelin. Désaffublée de sa coiffe, sa chevelure blonde cascada en bouclettes gracieuses ; la cape, quant à elle, révéla un corps mince et androgyne. Anne réfréna à grand-peine son envie d’y promener ses doigts dès l’instant. Fort heureusement, une fille de salle ne tarda pas à faire son apparition, les bras chargés des victuailles espérées. L’avocat lui glissa quelques piécettes en main, lui recommandant de ne les déranger sous aucun prétexte. Une fois la tenture tirée, il s’empara avec gourmandise de la bouche du cadeau de son amant. Il l’attrapa par son fessier mignon et l’installa sur la table sans cesser de l’embrasser. Ses hauts-de-chausse ne pouvaient masquer l’érection qui l’avait aussitôt saisi. En caressant son bas-ventre contre celui de son vis-à-vis, il constata que celui-ci se trouvait dans les mêmes dispositions, leur excitation encore renforcée par le froissement de l’étoffe sur leurs membres distendus. Claude fit alors preuve d’une vigueur insoupçonnée en repoussant Anne sur la banquette, avant d’entreprendre de délasser les chausses de son amant pour libérer l’objet de sa convoitise.

— Tudieu, quel organe ! s’enthousiasma-t-il à mi-voix, avant de s’alarmer : vous m’allez faire subir mille morts, mon maître...

— Pourquoi crois-tu que j’aie commandé du beurre ? se gaussa ce dernier.

L’adolescent poussa un rire ravi et se retourna pour s’emparer de l’indispensable ingrédient. Anne en profita pour dénuder le fessier qui lui faisait face, avant de croquer à pleines dents les belles pommes ainsi découvertes, puis d’assoir Claude sur ses genoux pour entreprendre de caresser sa verge dressée. Celle-ci présentait une vigueur de bon aloi, quand bien même sa taille était plus modeste que la sienne propre, que l’adolescent

pommadaît de ses mains enduites de matière grasse.

Claude prit une nouvelle fois l'initiative en quittant le giron de son amant pour s'installer à genoux sur la banquette, la croupe tendue en arrière.

— Pourfendez-moi mon maître ! supplia-t-il.

Ce dernier ne se fit pas prier et remplit son office avec autant d'ardeur que d'attention. Ils s'interrompirent un instant, alors que la rumeur d'inconnus s'installant dans l'alcôve voisine se faisait entendre. Ils pouffèrent silencieusement de concert avant de reprendre leurs langoureux ébats. Si Claude montra rapidement tous les signes d'un total abandon, Anne ne put s'empêcher de prêter une oreille distraite à la conversation qui lui parvenait de l'autre côté de la cloison de bois :

— C'est arrangé, j'ai réussi à convaincre le procureur général du parlement de Paris, Jacques de la Guesle, de faciliter votre demande d'audience, dit une première voix, rauque.

Le nom de Jacques de la Guesle retint tout à fait l'attention de l'avocat, qui l'avait affronté à de nombreuses reprises au prétoire ; il ne cessa pour autant ses mouvements de va-et-vient qui lui procuraient tant de plaisir.

— Sur quel motif ? s'enquit une seconde voix, dotée d'un accent bourguignon prononcé.

— Vous indiquerez avoir en votre possession une lettre – que voici – du président du Parlement de Paris, Achille de Harlay, que nous détenons prisonnier. Vous quitterez les Jacobins demain matin dès prime pour gagner le parlement où vous attendra de la Guesle. Il vous conduira à Saint-Cloud où vous devriez être reçu en audience dès tierce, si vous savez vous montrer convaincant.

Saint-Cloud ! Anne savait – par l’entregent de Bernard – qu’il s’agissait du lieu de résidence du roi !

— N’ayez crainte, enchaîna le bourguignon, le roi des mignons périra de ma main, comme le duc de Guise a péri de la sienne !

Claude émit alors un cri de plaisir suffisamment fort pour mettre en émoi leurs voisins :

— Partez ! rugit la voix rauque. Je me charge des fâcheux.

— Rhabille-toi ! ordonna Anne à son amant, tandis que lui-même relevait ses chausses.

— Mais pourquoi ? regimba en se redressant l’adolescent, qui n’avait rien suivi.

La tenture de l’alcôve se souleva ; Anne n’eut que le temps d’apercevoir l’éclair métallique d’une lame, avant que Claude ne s’effondrât dans ses bras en gémissant de douleur. Le poing de l’avocat se détendit et cueillit au menton l’agresseur, qu’il envoya valdinguer jusque dans l’alcôve d’en face, avec grand fracas ; il était hélas trop tard pour l’adolescent qui était passé de vie à trépas. Anne attrapa la cape de son amant à la volée et se lança à la poursuite de celui qui prétendait occire le roi : il n’eut que le temps de voir disparaître la bure noire et blanche d’un moine dominicain par l’encadrement de la porte d’entrée. Il se rua à son tour vers la sortie et surgit dans la rue : le frère prêcheur s’approchait déjà du couvent quand il s’élança sur ses traces.

— À moi, la ligue ! entendit-il une voix rauque hurler dans son dos.

— Par la malpeste ! jura-t-il dans ses dents.

Il se fit la réflexion que l’urgence n’était pas tant de rattraper le fuyard – tentative à l’issue incertaine – que d’échapper à ses poursuivants et de faire

prévenir le roi de ce qu'un complot menaçait d'attenter à sa vie. Il se précipita vers la porte Saint-Jacques, mais la garnison, alertée par les cris de son poursuivant, se mettait déjà en branle. Anne infléchit sa course vers la rue Saint-Étienne-des-Grès, talonné par la meute grandissante des fanatiques qui lui promettaient pis que pendre. La male heure voulut qu'une patrouille de la milice bourgeoise ne vint à sa rencontre, ce qui le jeta dans la rue des chiens. Anne, hors d'haleine, passa la rue Sainte-Barbe, tourna rue de Reims, avant de s'engager dans la rue Chartière dans une tentative d'échapper à ses poursuivants. Avisant un domestique qui s'apprêtait à franchir une porte cochère rue d'Écosse, il s'y engouffra à sa suite, bousculant au passage le malheureux. La cour qui s'ouvrait devant lui avait toutes les apparences d'un inextricable trou à rats. Anne s'engagea dans les quartiers d'habitation qui lui faisaient face ; il traversa à la hâte un vestibule avant de gagner un salon de lecture : à sa brutale irruption, quatre femmes se redressèrent d'un bel ensemble. Il y avait là, selon toutes les apparences, une mère et ses trois filles, la plus jeune d'entre elles n'étant guère plus qu'un tendron. En d'autres circonstances, Anne eut considéré avec intérêt le tableau qui s'offrait à lui, n'étant pas plus insensible aux charmes du beau sexe que du sien propre :

— Je ne vous veux aucun mal ! se hâta-t-il d'indiquer. On me promet la mort et peut-être pire encore, mais je vous assure que je suis innocent ! Sauvez-moi ! abjura-t-il alors que les rumeurs de l'investissement en masse de la maisonnée se faisaient entendre.

Sans un mot, l'aînée des trois jeunes filles souleva son vertugadin et le remonta jusqu'à hauteur des genoux. Malgré la presse qui était la sienne, Anne n'osa répondre à l'invitation muette sans obtenir l'approbation de la maîtresse de maison.

— Fouillez partout ! rugit, toute proche, une voix rauque qu'Anne ne

reconnaissait que trop.

Ce manque d'égard vis-à-vis de sa propriété eut le don de froisser celle dont dépendait le sort du jeune homme : elle lui indiqua d'un geste gracieux de la tête de rejoindre l'abri qui lui était si audacieusement proposé. L'avocat courut se réfugier dans les jupons de l'aînée, lesquels étaient par la bonne heure gonflés par la présence d'un vertugadin en bourrelet.

— Auriez-vous vu céans passer un homme ? s'enquit la voix rauque peu de temps après que la porte du salon ait été ouverte.

— Qu'est-ce à dire, monsieur ? répondit une voix de femme. Qu'est-ce qui vaut que vous pénétriez mon logis, effrayiez mes filles et me soumettiez à la question ?

Anne, bien qu'agenouillé, se retrouvait avoir le nez collé au mont-de-Vénus de sa sauveteuse, à la longueur de jambes pourtant appréciable. Il tenta bien, par égard, de s'en écarter autant qu'il le pouvait, mais deux mains impérieuses le plaquèrent derechef contre l'étoffe. Soupçonnant que son recul pouvait trahir sa présence, Anne se tint coi, tandis que la conversation entre la maîtresse de maison et son tourmenteur se poursuivait. Il ne put que constater pourtant que celle qui le dissimulait appliquait d'imperceptibles mouvements du bassin contre son appendice nasal. Il voulut s'assurer qu'il n'avait pas rêvé en répondant obligeamment par quelques pressions de son nez sur une zone précise et délicate, avant de s'arrêter pour jauger de la réaction. Celle-ci ne se fit pas attendre : la pression des mains se fit à nouveau impérative. Tout en reprenant assidûment ses mouvements de tête, Anne lança ses mains à l'exploration de l'entrejambe de l'inconnue ; elles ne tardèrent pas, malgré l'obscurité, à trouver la faille de la culotte fendue qui allait lui permettre de remercier sa bienfaitrice comme il se devait.

Anne avait un peu perdu le fil de l'implacable joute verbale qui déciderait

en fin de compte de sa survie. La propriétaire des lieux ne s'en laissait pas compter et maintenait la pression sur son opposant, tandis que la fouille de son habitation se poursuivait, sans trop de soin ni de méthode, pour autant qu'il put en juger.

Il lança sa langue à la rencontre des lèvres délicates en guise de compensation à tous les désagréments qu'il faisait vivre à ces admirables femmes. Les mains qui le maintenaient en place se crispèrent un peu à ce nouveau contact mais la fontaine qui se mit soudain à sourdre conforta Anne dans son entreprise. Il poursuivit donc dans l'obscurité, par effleurement légers de la pointe de sa langue, l'exploration des vallons duveteux et des sillons cachés. Sa position, inconfortable, ne lui permettait pas cependant de toucher au graal, ce que la demoiselle dut comprendre, car elle passa une jambe par-dessus son épaule, ce qui ouvrit à Anne de toutes nouvelles perspectives : dans l'atmosphère confinée, de plus en plus chaude et moite, sa langue se fit plus entreprenante, ses lèvres et ses dents également. Il glissa un doigt, puis deux, dans l'écrin ruisselant ; il se garda de trop insister, de peur d'abîmer la fleur délicate qu'on lui confiait. Tout en dardant sa langue vers le bouton délicat de la rose – si difficile à trouver par le profane – son majeur partit explorer des profondeurs bien plus sombres. La pauvrete opposa bien une faible résistance, mais elle ne put rien faire face à la trahison de son propre corps dont l'index du jeune homme, par un massage régulier, exacerbait la lubrification. Anne fit tant et si bien que l'objet de ses attentions ne put retenir un rôle ; le jeune homme, mortifié, s'arrêta net, de peur d'être ainsi découvert.

— Il suffit maintenant, monsieur Bussy-Leclerc, votre présence et celle de vos hommes indispose ma fille ! Je n'ai que trop toléré votre inquisition et vous prie à présent de bien vouloir quitter ma maison. Vous savez de quels appuis je dispose auprès du Duc de Mayenne à qui vous devez votre

position...

Anne retint sa respiration tout le temps que dura le silence qui s'instaura alors. Par la bonne heure, les sbires de l'homme à la voix rauque revinrent auprès de leur chef pour avouer l'échec de leurs recherches.

— Je vous prie de bien vouloir accepter mes excuses pour le désagrément causé, Madame, maugréa le dénommé Bussy-Leclerc de mauvaise grâce. On y va, vous autres ! lança-t-il à sa clique.

Le bruit de la porte qui se referma fut sans aucun doute le son le plus délicieux entendu par Anne de toute son existence.

— Je vous prierai de bien vouloir quitter votre cache sur l'heure, misérable ! gronda la voix de la maîtresse de maison. Non content de nous mettre, moi et mes filles, dans une situation plus qu'embarrassante, vous profitez de l'occasion pour abuser de la situation.

Penaud, Anne quitta l'abri douillet à quatre pattes, en tentant en vain de trouver une explication plausible et acceptable, pour lui comme pour l'aînée des filles, à ce qu'il venait d'advenir. Il essuya à la hâte la cyprine qui maculait encore son bouc, avant qu'un choc soudain sur le crâne, accompagné du fracas d'un vase brisé, ne vînt interrompre toute réflexion sur quelque sujet que ce soit.



Le son des cloches du couvent des jacobins tira Anne du sommeil sans rêve dans lequel il avait été artificiellement plongé. Son éveil douloureux s'accompagna d'un sentiment d'urgence : le roi ! Quelle heure pouvait-il bien être ? Le jour perçait déjà par-delà les persiennes des volets qui obscurcissaient la chambrée. Il voulut se lever, mais en fut empêché par de

solides liens qui le maintenaient entravé aux montants du baldaquin :

— Oh-là ! Libérez-moi, je dois me rendre au plus vite auprès du roi ! s'égosilla-t-il.

Il fallut un temps certain avant que la porte de la chambre ne s'ouvrît : Anne reconnut en sa visiteuse l'aînée des jeunes filles, celle-là même qui lui avait sauvé la vie et qu'il avait compromise.

— Libérez-moi, mademoiselle, je vous en conjure !

— Je ne le puis, répondit la drôlesse, le regard fuyant : mère me l'a formellement interdit...

— Il en va de la vie du roi !

— C'est que nous sommes de la maison de Mayenne, affiliée à celle de Guise, ennemie jurée des Valois. Mère s'en veut déjà passablement de ne pas vous avoir livré à ce butor de Bussy-Leclerc... mais pouvait-elle le faire sans ruiner ma réputation ? Elle a promis de vous faire peler le jonc dès qu'elle aura trouvé des hommes de confiance pour le faire en toute discrétion ; elle ne saurait tarder, la confiance s'achète et nous sommes immensément riches, annonça la jeune fille en promenant sa main sur les parties intimes du prisonnier.

— Ce n'est ni le lieu, ni le moment ! s'offusqua Anne. Je vous promets pour ma part mille délices si vous me permettez de quitter les lieux. Songez que si le régicide échoue, votre famille pourrait être compromise : ce sera l'exil, le déshonneur et la misère, en mettant les choses au mieux !

Pour toute réponse, la jeune femme se contenta de mettre à nu le vit du captif, qu'elle couva d'un regard appréciateur :

— Quel dommage ! murmura-t-elle en quittant la chambrée.

Anne se démena comme un beau diable, tira tant qu'il le put sur ses liens et finit par faire tant et si bien qu'il arracha l'un des ornements du lit qui participait à son entravement ; ce fut dès lors un jeu d'enfant pour lui que de se défaire des attaches restantes et de quitter l'hôtel particulier.

Il vola un cheval et franchit au triple galop la porte Saint-Jacques, malgré la tentative d'opposition du gué. Il gagna les positions royales qu'il perdit un temps infini à convaincre de l'urgence de sa mission. À son injonction, on alla quérir Bernard de Montsérié à Saint-Cloud, qui arriva à toute bride. Hélas, le messenger n'avait pas transmis l'avertissement qu'Anne lui avait confié ; le temps pour eux de retourner à la résidence royale, il était déjà trop tard : l'entretien entre le moine Clément et le roi Henri avait déjà commencé. Bernard se rua dans la salle d'audience, Anne à sa suite :

— Ah le méchant moine, il m'a tué ! entendirent-ils aussi tôt le roi s'exclamer.

Le premier d'entre eux plaqua le religieux au sol, tandis que le reste de quarante-cinq présents faisaient également irruption, les armes en main, prêts à passer le régicide de vie à trépas. Pourtant Bernard retint leurs mains et se tourna vers son amant :

— Ne faut-il pas remettre ce misérable à la justice ?

— Au diable !

Les quarante-cinq lardèrent de leurs armes le moine à de multiples reprises. Plus mort que vif, sur le point d'être défénestré, Clément implora du regard Anne de la Guyardière. Ce dernier s'approcha et lui cracha au visage :

— Point ne suis ton avocat !

